

# L'ANNEAU DU LEVANT

---

Un roman d'Isabelle Corlier

---

*Résumé de l'épisode précédent : Alors que Martin commence à nourrir certains soupçons, Ophélie pense avoir démasqué le tueur..*

## XVII

De longues files se pressaient sous les arches triangulaires du préau, vers le sas d'entrée de l'hôpital. Martin fit un pas de côté pour éviter la famille qui se déplaçait en bloc compact dans le lobby, les femmes postées en éclaireuses, visages dévorés d'inquiétude. Il hasarda un coup d'œil vers les ascenseurs pris d'assaut, scruta les quelques silhouettes qui s'en extrayaient, se heurtaient à la cohue, et secoua la tête avec frustration. Frank et lui venaient à peine d'arriver, qu'espérait-il exactement ? Sur un soupir, le garçon s'installa sur l'une des chaises vissées de l'entrée et se prépara à l'attente.

Ophélie n'avait rien voulu lui dévoiler de ses soupçons, bien sûr. Elle s'était contentée de lui adresser un petit clin d'œil mystérieux et toutes les questions qui se pressaient dans l'esprit du garçon étaient restées lettre morte.

— Moins il y a de gens au courant, plus j'ai de chance de coincer ce salopard.

Martin avait protesté : elle pouvait compter sur lui, il savait garder un secret, personne ne serait au courant de rien, il était plus muet qu'une tombe.

— Et puis, tu auras besoin d'aide !

— C'est le boulot de Raphaël, ça.

Il l'avait dévisagée avec perplexité et elle avait explosé de rire.

— Le procureur, idiot ! Tu en as déjà assez fait comme ça et il est clair que le tueur ne reculera devant rien ni personne s'il se sent en danger. Il est inutile que tu prennes des risques inconsidérés.

L'adolescent avait haussé les épaules avec mépris.

— Dixit la meuf qui a failli passer l'arme à gauche pas plus tard qu'il y a cinq minutes.

Ophélie avait sorti la tête de l'armoire où les infirmières avaient rangé ses vêtements et s'était plantée devant le garçon, le regard à l'orage.

— Raison de plus, petit con ! Tu vois ces marques ?

Elle avait penché la tête sur le côté et, de l'index, l'avait guidé le long des marques bleutées qui lui zébraient le visage depuis les commissures des lèvres.

— Apparemment j'ai eu de la chance. Les médecins m'ont dit que le bâillon était si enfoncé dans ma bouche que c'est un miracle que je m'en sois sortie. J'aurais pu mourir étouffée. Alors tu te tiens très loin de tout ça jusqu'à nouvel ordre, OK ?

L'adolescent avait fixé les marbrures noires et violettes sur la peau de la jeune femme avec une fascination morbide.

— T'as morflé, dis donc.

Elle avait hoché la tête, un petit geste sobre et composé, avant de détourner la tête et serrer les mâchoires pour empêcher ses lèvres de trembler. Martin s'était levé, avait grommelé quelque chose au sujet d'une bouteille d'eau et, le nez résolument rivé sur ses chaussures, avait disparu dans le couloir.

Un long hululement désespéré se répercuta sur les carrelages de l'entrée, instilla le malaise dans les rangs les plus sensibles. Au pied des ascenseurs, un groupe s'agitait autour d'un monceau de voiles au centre duquel se lovait le visage ruisselant de larmes d'une vieille dame. La doyenne hurlait sa douleur dans une diatribe incompréhensible et déchirante, effondrée au milieu du couloir, comme crucifiée entre les deux femmes – ses filles, sans doute – qui, cramoisies, tentaient de l'entraîner loin de la foule. Déjà, quelques remarques acides fusaient, accompagnées de grimaces entendues, de clins d'œil condescendants et les hommes, jusque-là impassibles, prirent le relais. Sans un mot, ils écartèrent leurs sœurs, cueillirent la mater dolorosa d'un geste débordant de tendresse et l'emportèrent dans le dédale des allées, le menton haut et la mine belliqueuse. Faute de spectacle, l'assemblée se dispersa d'elle-même et quelques visiteurs,

honteux et gênés, pressèrent le pas vers la sortie sous le regard blasé du personnel soignant. Martin pensa à Tim, en ce moment dans la chambre d'Ophélie, et se demanda si lui aussi, un jour, finirait comme eux, trop accoutumé à la mort. Il s'ébroua pour chasser le long frisson qui lui parcourait l'échine et reprit son poste, à l'entrée. Il ne devait pas se laisser distraire, il risquait de les rater.

— Et donc, c'est quoi, ton plan ?

Martin avait reparu, une bouteille d'un litre d'eau plate en main. Le garçon affectait un détachement qu'il était loin d'éprouver, concentré sur les verres vides, incapable de croiser le regard d'Ophélie. Cet accès de délicatesse avait arraché un sourire à la jeune femme, incitée à se confier plus que de raison.

— Tu te souviens du nom que Geoff avait prononcé avant de mourir ?

Le garçon avait hoché la tête avec précipitation, curieux.

— Sherman...

— Et si tu t'étais trompé ?

Martin s'était renfrogné.

— Je sais ce que j'ai entendu, tout de même.

La jeune femme avait balayé sa mauvaise humeur d'un geste vague, plongée dans ses pensées.

— Je veux dire : si ce n'était pas un nom ?

Il avait froncé les sourcils jusqu'à les joindre en une seule ligne circonspecte, incrédule. Le visage d'Ophélie s'était troublé et elle s'était râclé la gorge, les yeux fuyants.

— Je sais, c'est moi qui ai en premier évoqué la femme de Geoff. Je suis désolée.

Martin avait amorcé un ricanement, surpris une ligne dure se creuser dans le front de la jeune femme et s'était ravisé dans un soupir.

— OK...euh... et tu penses à quoi, alors ?

Elle s'était absorbée dans le pianotage de l'écran de son smartphone et Martin avait réprimé un mouvement d'humeur. Cette manie des devinettes et de la mise en scène lui tapait sur les nerfs.

— Ophélie, tu ne pourrais pas aller directement...

Il n'avait pas eu le temps d'en dire plus. La jeune femme avait étouffé un petit cri de victoire et lui avait tendu l'écran du GSM sous le nez. Le garçon avait reconnu la mise en page typique de Wikipédia.

— Y'a rien qui te marque ?

Elle avait pointé l'index au centre de l'écran, si fort que l'ongle avait cliqueté sur la paroi de verre. C'était là, noir sur blanc, dès la première phrase : *Since 2009, Tony Bloom has been the chairman of Brighton & Hove Albion*<sup>1</sup>

Ophélie avait rangé le smartphone et haussé les épaules d'un air sombre.

— Le pire, c'est que je n'y ai pas pensé du tout ! Pourtant, c'est évident, j'aurais dû tilter depuis le début !

Martin avait hoché la tête, l'air pensif, les yeux rivés sur un point invisible, quelque part entre le radiateur et la table de chevet. Quelque chose lui échappait, quelque chose d'évident, d'énorme, sur lequel il peinait à mettre le doigt. Tout à coup, la bulle de

---

<sup>11</sup> Depuis 2009, Tony Bloom est le Président du Club de Brighton & Hove Albion

frustration qui lui encombrait le cœur et l’esprit avait explosé, la lumière l’avait ébloui.

- Merde, Ophélie ! Le procureur ! Tu…tu crois qu’il est impliqué ? Je veux dire, Bloom a le bras long, c’est toi-même qui me l’a dit.

L’activité qui régnait dans le lobby ne faiblissait pas. Au contraire, Martin nota une augmentation continue de l’affluence, comme si, une fois la journée débutée, l’hôpital se transformait au fil des heures en fourmilière surpeuplée, pleine à craquer dès quatorze heures, jusqu’au point de rupture. Cette pagaille organisée, semée de blouses blanches pressées, traversée de part en part du spectre complet des émotions humaines, le fascinait. En une vingtaine de minutes à peine, il côtoya l’ivresse et la mort, observa, la gorge serrée, l’échange silencieux et anonyme de sourires entre un nourrisson et une jeune femme d’âge incertain, le crâne chauve couvert avec coquetterie d’un voile charmarré ; il se perdit dans toutes ces vies, brisées et autres, réunies ici et maintenant, dans ce point particulier de l’univers, à cet instant très précis, persuadé de participer, malgré lui, à une quelconque expérience métaphysique. Sollicité de toutes parts, il en oublia presque l’objet premier de sa veille, jusqu’à ce qu’une haute silhouette sportive émerge de l’ascenseur et s’échappe dans la mêlée d’une foulée rapide, suivie de près par sa jumelle plus râblée. Les deux hommes prirent la direction opposée à Martin, s’enfoncèrent dans le labyrinthe des couloirs de l’hôpital.

- Et merde !

La réponse d’Ophélie l’avait percuté de plein fouet, sèche et cinglante.

- Arrête un peu tes conneries, tu veux, on n’est pas au cinéma, là !

Elle s’était resservi un verre d’eau et avait arpenté les douze mètres carrés de la chambre en boucle.

- D’une manière ou d’une autre, Geoff est tombé sur quelque chose de pourri au royaume de l’Union. Il a confronté le coupable dans les vestiaires, le ton est monté, l’autre s’est senti pris au piège et…

La gorge serrée, Ophélie avait achevé sa phrase d’un geste vague avant de picorer dans le paquet d’Oreo apporté par le garçon. Elle s’était assise en tailleur sur le lit et avait croqué dans le biscuit avant de poursuivre d’une voix ferme.

- Geoff n’aurait jamais avancé ses pions sans back-up.
- Qu’est-ce que tu veux dire ?

La jeune femme avait serré les mâchoires, les yeux dans le vide.

- Je vais prendre quelques jours de congé, profiter de l’occasion pour me mettre un peu au vert, à Jersey.

Elle s’était ménagé une pause, avait virgulé un coup d’œil rapide vers Martin.

- Dans la famille de Charlie.

L’adolescent avait failli s’étangler.

- Charlie ?! Mais pourquoi ? quel est le rapport avec…attends, tu vas quand même pas retourner avec ce gros naze ?!  
— Martin…

Le garçon avait secoué la tête, obstiné. Son cœur avait coulé au fond de ses entrailles, comme emporté par une chape de plomb. Il avait regardé Ophélie, mais sans la voir.

Les traits de la jeune femme s’étaient troublés face à lui, déformés. Tout s’était réarrangé, il avait cru voir un sourire narquois, une nuque fine sous une coupe garçonne, un regard coupable baissé sur une paire de sneakers. Danaé. Une douleur sourde avait envahi son âme. Il avait explosé.

- Mais putain, tu te prends pour qui ? Tu crois quoi, exactement ? que tu peux arriver ici, faire ta zouz à l’aise, te taper la moitié de la ville et te barrer sans blème, c’est ça ?!  
Ophélie avait reculé, surprise par la violence du garçon. Il tremblait de rage, secoué de la tête aux pieds.

Ophélie avait reculé, surprise par la violence du garçon. Il tremblait de rage, secoué de la tête aux pieds.

- On est des jouets, en fait, c’est ça ? Les mecs bien, je veux dire. De quoi vous faire les crocs avant de passer sur la vraie marchandise. Parce que c’est ça, le but, en fin de compte. Nous, on est que les mecs de passage, des pauvres types condamnés éternellement à jouer les seconds couteaux.

Sa voix s’était brisée, mais après un coup d’œil vers la jeune femme qui le dévisageait dans un mélange d’horreur et d’incompréhension, il avait secoué la tête et s’était repris, toute animosité envolée.

- Et T…Geoff, dans tout ça ? Tu y as pensé ?

Martin traversa les allées au pas de charge, les dents serrées sur la litanie de jurons qui se pressaient dans son esprit. À une trentaine de mètres de lui, derrière l’écran des visiteurs et le ballet des chaises roulantes, l’entraîneur et le médecin de l’Union se frayaient un passage vers le parking de l’hôpital de jour. Le garçon esquiva quelques résidents, reconnaissables dans leur robe de chambre et pied à perfusion, trépigna d’impatience devant ceux qui raccompagnaient leur famille à l’entrée, obstruant tout le sas pour organiser les adieux, déboucha enfin dans l’allée des parkings. Il scanna les passants, détailla chacune des voitures, le souffle court et en proie à une fébrilité de plus en plus importante. Enfin, il localisa Frank et Tim, prêts à disparaître de l’horizon, avalés par un sentier entre deux bâtiments. Martin accéléra le pas, se lança dans la poursuite, prêt à battre son propre record de sprint. Pour maximiser ses chances, il prit une longue inspiration et hurla de toute la force de ses poumons.

- Tim !

Avec une pointe de soulagement, il vit les épaules du médecin se raidir et l’homme se retourner, intrigué.

- Ça y est, tu as fini ?

Assise au bord du lit, les bras croisés sur la poitrine, Ophélie toisait le garçon avec hostilité. Martin avait rougi, mais supporté l’affrontement sans baisser les yeux, se refusant à tout commentaire, furieux malgré lui de n’avoir pas osé exprimé sa vraie pensée. La jeune femme avait abandonné l’affaire sur un haussement d’épaules.

- Geoff a dû toucher un mot de ses soupçons à Bloom. Cela expliquerait pourquoi le boss a envoyé la cavalerie aussitôt. Par contre, il ne doit pas avoir toutes les pièces du puzzle, sinon Raphaël…enfin, le Procureur, aurait déjà procédé à une arrestation. Ou alors, c’est que l’Anglais a un agenda caché. J’ai cru comprendre que Bloom désirait plus que tout éviter le scandale. Tu saisis, maintenant ?

Elle s’était heurtée à un abîme de perplexité, avait soufflé d’impatience.

- J’ai quinze jours avant que le tueur ne frappe de nouveau, jusqu’au prochain match. Il faut que je parle avec Tony Bloom, en direct, hors de question de faire ça par mail ou téléphone. Il faut que je le voie, en face à face. Or, je suis clairement dans le radar du tueur, ce n’est pas le moment de gueuler sur tous les toits que je vais à Brighton. Du coup j’ai besoin d’un leurre, un truc assez plausible pour n’éveiller aucun soupçon et me laisser les coudées franches : Jersey.

- Attends, c’est juste un prétexte ? et tu vas rien dire à Tim ?

Ophélie avait esquissé un sourire triste, répondu d’un geste vague.

- Il n’a pas besoin de le savoir.

- Ça veut dire quoi, ça ? Tu ne penses quand même pas que c’est lui, le tueur ?!  
Elle avait perçu l’agressivité qui affleurait de nouveau, l’inéluctabilité d’une deuxième tempête. Pourtant, c’était sans ciller et d’une voix égale qu’elle avait annoncé :

- Non, enfin, je n’en sais rien. Mais ça veut juste dire qu’il est grand temps que je prenne quelques jours de vacances avec mon *boyfriend*.

Il n’avait pas eu le temps de répondre, un mouvement dans l’entrée avait attiré son attention. Il avait aussitôt reconnu les deux hommes qui entraient, la livrée or et azur qu’ils n’avaient pas quittée depuis le match. Il avait fusillé Ophélie du regard et, dégoûté, s’était enfui avant de la voir réduire à néant tous les espoirs du médecin.

Le garçon accéléra sa course et rejoignit les deux hommes sur le sentier.

- Tim ! Attends !

L’entraîneur lui adressa un coup d’œil perplexe auquel il n’accorda aucune attention, tous ses sens tournés vers le médecin qui n’avait pas encore prononcé le moindre mot. Tim avait la tête des mauvais jours, les yeux à l’orage et les lèvres serrées en une fine ligne dure qui lui traversait la mâchoire. Martin, intimidé, profita de son essoufflement temporaire pour se composer une attitude cohérente. Il avait bien réfléchi, c’était le seul moyen, elle était complètement folle, trop emballée par ses théories fumeuses pour voir l’évidence.

- Il faut que je te parle, c’est urgent. Ophélie…

Les yeux du médecin s’étrécirent et Frank se râcla la gorge, glissa dans un seul regard un avertissement silencieux au garçon qui secoua la tête, tenace.

- Tim ! Tu ne peux pas la laisser partir ! Tim, putain ! Ecoute-moi !
- Gamin, ne t’occupe pas de ça.

Martin se déroba, défia l’entraîneur d’un air bravache, repartit à l’assaut du médecin, oscillant entre colère et supplice.

- Martin, ça suffit !

Tim le dévisageait avec dureté, une ride amère gravée au coin de la bouche, mais l’adolescent crut déceler quelque chose de plus, derrière la colère qui agitait le médecin, quelque chose qui le persuada de lâcher toute l’info, d’un seul coup.

- Mec, elle va se jeter dans la gueule du loup, c’est un leurre !

**À suivre…**